

FABRICE DENISE
LÉVON NORDIGUIAN
(SOUS LA DIRECTION DE)

Une aventure archéologique

Antoine Poidebard,
photographe et aviateur

Éditions Parenthèses
Éditions du musée de l'Arles et de la Provence antiques
Presses de l'université Saint-Joseph



Une aventure archéologique

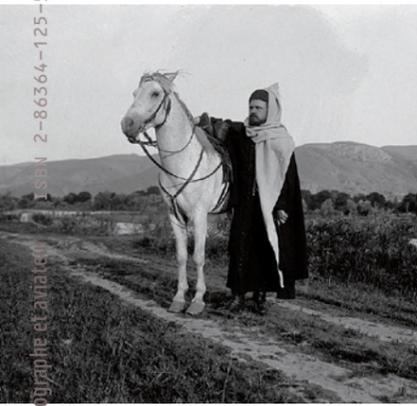
FABRICE DENISE
LÉVON NORDIGUIAN



« Je tiens surtout à faire ressortir une circonstance particulièrement frappante, qui s'est vérifiée aux principaux moments des missions officielles qui m'ont été confiées soit par le gouvernement français soit par des sociétés scientifiques. [...] Les résultats bruyants de certaines missions me laissent donc très modeste, sachant que quand cela marche, cela ne vient nullement de moi¹. »

Dans les manuels d'archéologie, le nom d'Antoine Poidebard (1878-1955) est cité au titre de la discipline pour laquelle il fait figure de pionnier : l'archéologie aérienne. Cette corrélation entre l'homme et « sa » méthode photographique a naturellement éclipsé les autres aspects de ce personnage qui, à l'âge de 47 ans, exploite cette formidable intuition consistant à mettre l'avion au service de la prospection archéologique. « La terre apportée par le vent depuis des millénaires a recouvert la steppe d'une couche uniforme sans ruines apparentes. Aucune ruine n'apparaissait, là où l'observation aérienne décelait à bon droit des sites antiques². »

L'étude minutieuse des années qui précèdent cette rencontre avec l'archéologie reste néanmoins centrale pour la compréhension de cette personnalité hors du commun. Entre la fin de son cursus jésuite en 1911 et sa première publication³ à sujet archéologique en 1928, Antoine Poidebard passe une vingtaine d'années à développer — dans une succession d'épisodes militaires et de postes diplomatiques — une compétence reconnue d'observateur. Sa rencontre quasi fortuite avec l'avion va du coup accroître et diversifier considérablement le champ de ses investigations mais, sur tous les terrains et pour tous les sujets, c'est le même esprit de curiosité, d'analyse et de synthèse qui l'anime.



La manière originale dont Poidebard aborde les sujets archéologiques tient aux diverses facettes du personnage qui ne peuvent qu'enrichir ses outils méthodologiques. Il est le militaire qui décrit scrupuleusement un système défensif, il est le géographe qui situe son sujet d'étude sur plusieurs échelles spatiales, il est enfin l'archéologue qui effectue des vérifications au sol. Les superbes cartes archéologiques du *limes* qu'il publie dans son ouvrage majeur, *La Trace de Rome dans le désert de Syrie*, sont réalisées dans cette perspective que l'on qualifierait aujourd'hui de pluridisciplinaire.

Aussi, pour tenter de percer le « mystère » de cet explorateur des temps héroïques de l'aviation, il faut varier les points de vue, croiser les sources et faire appel aux spécialistes des disciplines dans lesquelles Poidebard s'est aventuré : archéologie bien sûr, mais aussi histoire diplomatique et militaire, histoire de la photographie, sciences et techniques...

Le jésuite missionnaire (1878-1914)

Antoine Marie Joseph Poidebard naît le 11 octobre 1878 à Lyon. Son père, Georges Poidebard (1846-1902), notaire et « archéologue lui-même », a laissé une monographie sur le château de La Pierre (environs de Lyon) ainsi qu'une *Histoire d'Ecully*⁴. Son ascendance le relie directement à la famille Poidebard installée depuis le début du XVIII^e siècle au château de La Bastie près de Saint-Paul-en-Jarez dans le Forez⁵.

En 1897, à sa sortie du collège jésuite Saint-Joseph de Lyon, Poidebard se présente au *noviciat* de la Compagnie à Aix-en-Provence. Il effectue ensuite son *juvénat* à Laval où il se forme aux langues anciennes avant

d'accomplir son service militaire.

Les lois d'expulsion des congrégations religieuses du 7 juillet 1904 l'amènent à poursuivre sa formation de jésuite à l'étranger. C'est ainsi qu'il effectuera entre 1901 et 1911 plusieurs séjours en Angleterre (Hastings, Cantorbéry) qui accueillait les jésuites de la Province de Lyon.

Sa première rencontre avec l'Orient se fait à l'âge de vingt-six ans lorsqu'il choisit d'accomplir son *interstice*⁶ dans la mission jésuite dite de Petite Arménie, créée en 1881 à la demande du pape Léon XIII. Entre 1904 et 1914, Poidebard passera près de sept années dans l'Empire ottoman aux postes de Tokat, Marsivan et Sivas situés à l'est d'Ankara. Sa mission est principalement consacrée à l'infirmerie, dont les services rendus étaient toujours très appréciés par les populations et qui facilitaient aux missionnaires les contacts avec les habitants et les tribus de la région.

Durant ces années, Poidebard développe une pratique photographique qui révèle déjà ses multiples centres d'intérêt ; il apprend aussi le turc, l'arménien et plus tard le tatar. Son goût pour ces régions et les compétences qu'il y développe comme jeune missionnaire marqueront indéniablement la suite de sa carrière.

¹ Lettre adressée à ses supérieurs de la Compagnie datée de 1927 (Archives de la Compagnie de Jésus, Vanves).

² POIDEBARD, Antoine, *La Trace de Rome dans le désert de Syrie : le limes de Trajan à la conquête arabe. Recherches aériennes* (1923-1932), Paris, Geuthner, 1934, p. 5.

³ Poidebard est ordonné prêtre à Lyon (Fourvière) le 31 juillet 1910 à l'âge de 32 ans. Son premier article dans la revue *Syria* où il fait état de ses recherches archéologiques en Syrie du Nord paraît en 1927, il a presque 50 ans.

⁴ POIDEBARD, Georges, *Le Château de La Pierre en Beaujolais et ses anciens possesseurs*, Lyon, 1895 ; POIDEBARD, Georges, VINGTRINIER, Joseph, VAËSEN, Joseph, *Ecully : son histoire depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Lyon, 1900 ; voir la notice biographique in VACHET, Adolphe, *Nos Lyonnais d'hier*, Lyon, Éditions des Chartreux, s. d., p. 300.

⁵ SALOMON, Émile, JOURDA DE VAUX, Gaston, *Les châteaux historiques du Forez* [1916], Marseille, Éditions Jeanne Laffitte, 1979, t. 1, pp. 15-17.

⁶ Chez les jésuites, c'est une phase de formation dédiée à la découverte des aptitudes personnelles. Cette période détermine le type des activités du futur prêtre.



Poidebard à Tokat (1904-1907).

Enfants devant l'autel de l'église arménienne de Tokat, 1905.

Place de Tokat, 1905.





14

Le militaire diplomate (1914-1921)

Poidebard apprend l'ordre de mobilisation générale durant un voyage en Angleterre. Il est envoyé sur le front de Lorraine en tant qu'aumônier-infirmier : « Affecté par ma classe à un ravitaillement d'artillerie territoriale, je suis parvenu à me faire verser comme infirmier au groupe d'escadrons de réserve du 2^e dragon. Le colonel veut un aumônier qui puisse galoper derrière ses cavaliers et les suivre partout⁷. » Le courage qu'il manifesterait pour secourir des blessés dans des circonstances dangereuses lui vaudra la croix de guerre.

Ces années de guerre sont relatées dans son premier livre, *Carnet de route d'un Aumônier de Cavalerie*, qui est un brillant récit des événements, écrit sur le ton alors très répandu de l'antigermanisme.

Le capitaine Poidebard éveille l'intérêt de Maxime Weygand, chef de l'état-major de Foch : fin 1917, il est désigné par le général pour participer à une mission de reconnaissance des voies de communication entre Bassora et Tiflis. Cette mission vise à contenir, avec l'appui des Anglais solidement implantés dans la région, les poussées turque et allemande qui menacent, après le pétrole de Bakou, toute la Perse et les Indes. Il tirera de cet épisode son second ouvrage, récompensé par l'Académie française et la Société de géographie⁸.

Ce n'est qu'après l'armistice de novembre 1918 qu'il sera possible à Poidebard de rejoindre à Tiflis la Mission militaire française au Caucase. La menace allemande écartée, il s'agissait de dresser une barrière contre l'expansion bolchevique en soutenant les trois républiques caucasiennes

□ Poidebard, aumônier de cavalerie.

□ Poidebard en infirmier sur le front, 1915 [à droite].

◇ Un dragon.



⁷ POIDEBARD Antoine *Carnet de route d'un Aumônier de Cavalerie: D'Arménie au Front français: mai 1914 à décembre 1917*, Paris: Payot 1919, p. 13.

⁸ POIDEBARD Antoine *Au carrefour des routes de Perse* Paris: G. Grès 1923.



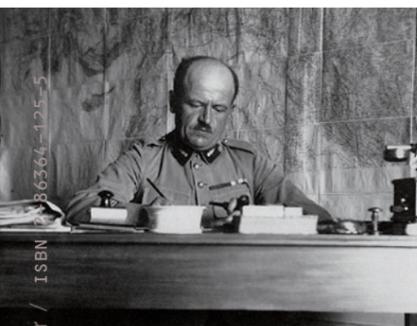
Poidebard à bord du « Kara-Deniz » entre Paris et Bagdad, février 1918.

Départ de Bagdad, le 25 mars 1918.

Convoi de Ford dirigé par le major Hogg du 505.



15



(Géorgie, Azerbaïdjan et Arménie), politique renforcée par une occupation militaire britannique. C'est dans le cadre de cette stratégie des Alliés que Poidebard est détaché à Erevan auprès du commandant en chef de l'armée arménienne. Durant son séjour de presque deux ans dans la capitale arménienne, il tissera d'étroites relations avec les dirigeants de la jeune république créée le 28 mai 1918 et les dignitaires religieux.

Rentré en France à l'été 1920 après l'abandon du Caucase par les Anglais, il y est aussitôt rappelé pour rejoindre à Batoum la Mission diplomatique française. Poidebard connaîtra la courte histoire de la Géorgie indépendante, avant qu'elle ne soit soviétisée. Un départ précipité de Batoum, le 18 mars 1921, met fin à son aventure caucasienne.

Une lettre adressée au président de la république arménienne résume la philosophie et l'engagement du père jésuite dans son rôle d'ambassadeur : « Je regrette vivement de ne pouvoir être présent à la première séance du Parlement. Veuillez le dire de ma part. Ma place est aujourd'hui au front. C'est notre place à nous, soldats français, c'est là et non pas dans les tribunes politiques, que nous avons gagné la guerre contre des ennemis qui sont les vôtres. Et notre Parlement, comme l'a dit Clemenceau, a aidé à gagner la guerre parce que chaque député s'est considéré comme un soldat du front. Si tout le monde fait son devoir en Arménie, je suis certain de la victoire du Droit. Le Droit triomphe toujours contre la Force brutale méprisant la faiblesse⁹. »

Cette force de conviction fait que son rôle de diplomate n'a jamais été oublié : dans ses discours d'accueil aux représentants officiels arméniens, le Président de la république française rappelle toujours à ses

hôtes la figure d'Antoine Poidebard, « premier ambassadeur de France en Arménie¹⁰ ».

Retour en France et départ pour Beyrouth (1921-1924)

Les quelques années qui précèdent son départ définitif pour le Levant sont consacrées par Poidebard à rédiger plusieurs articles reprenant le fruit de ses précédentes missions. L'article consacré à l'importance stratégique de Mossoul¹¹ fait suite à son étude des voies de communication pour rejoindre Bassora. L'étude sur la république d'Arménie est son ultime contribution au projet d'un État arménien indépendant auquel il a cru¹². Enfin, un livre¹³ reprend ses notes de voyage rassemblées au cours de l'année 1918. Poidebard complète par ailleurs sa formation en s'inscrivant en 1922 à l'École des langues orientales d'où il sort en 1924 avec un diplôme de turc.

Lorsqu'en 1924 Poidebard s'installe à Beyrouth, il répond sans doute une nouvelle fois à l'invitation du général Maxime Weygand (1867-1965), haut-commissaire du mandat français depuis 1923, qui lui avait déjà confié en 1918 la mission de Perse. Là, il retrouve la mission jésuite de Petite Arménie, en grande partie repliée au Liban, qui tente de perpétuer son œuvre auprès des milliers de réfugiés arméniens victimes du génocide. L'œuvre comprendra, sur le modèle des postes d'Arménie, une école, une chapelle, un dispensaire, un ouvroir et un bureau de placement des travailleurs, ces trois derniers étant dirigés par le père Poidebard.

◆ Poidebard dans son bureau à Erevan, 1919.

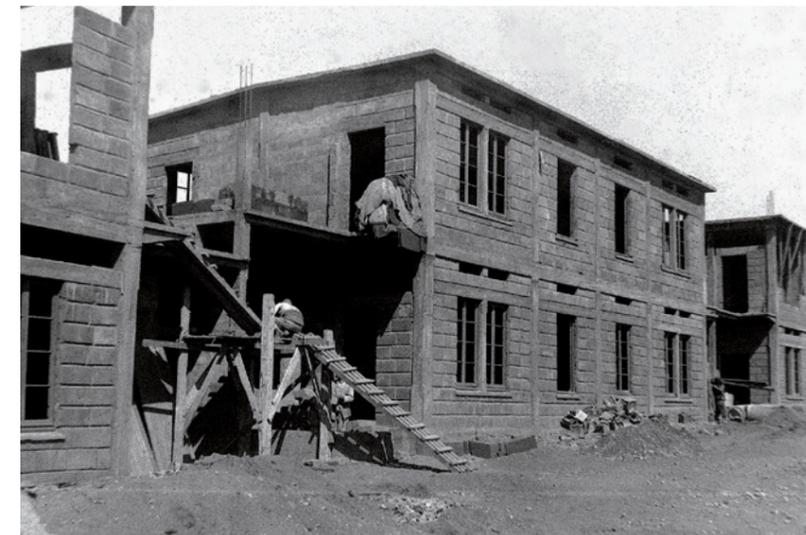
⁹ Antoine Poidebard: Lettre à « Son excellence Monsieur Khatissian, ministre président de la République arménienne », Erevan, 1^{er} août 1919 (Archives d'État d'Arménie, fds 200, cart. 201).

¹⁰ Discours de Jacques Chirac à l'occasion des visites des présidents Lévon Ter Pétrossian le 12 juin 1996 et Robert Kotcharian le 12 février 2001.

¹¹ POIDEBARD, Antoine: « Mossoul et la route des Indes », *Bulletin du Comité de l'Asie française* (Paris), mai 1923, supplément *Documents économiques, politiques et scientifiques*, pp. 23-30.

¹² POIDEBARD, Antoine: « La Transcaucasie et la république d'Arménie dans les textes diplomatiques du traité de Brest-Litovsk au traité de Kars (1918-1921) », *Revue des études arméniennes* (Paris), t. III, 1923, pp. 63-78, t. IV, 1924, pp. 31-98.

¹³ POIDEBARD, Antoine: *Au carrefour des routes de Perse*, op. cit.



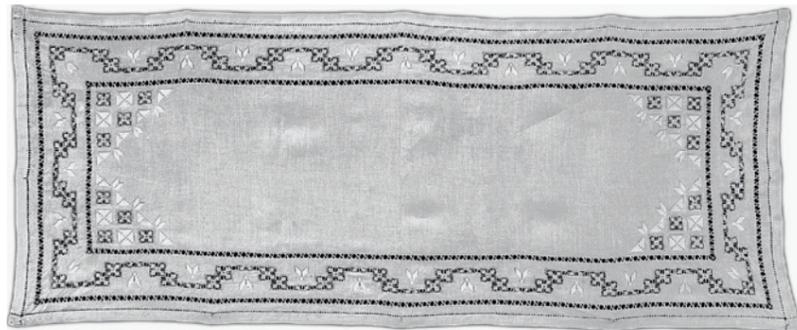
Un nouveau quartier arménien en chantier à Achrafiyé (Beyrouth), 1927.

Le collège Saint-Grégoire des pères jésuites en construction à Achrafiyé (Beyrouth), 1927.

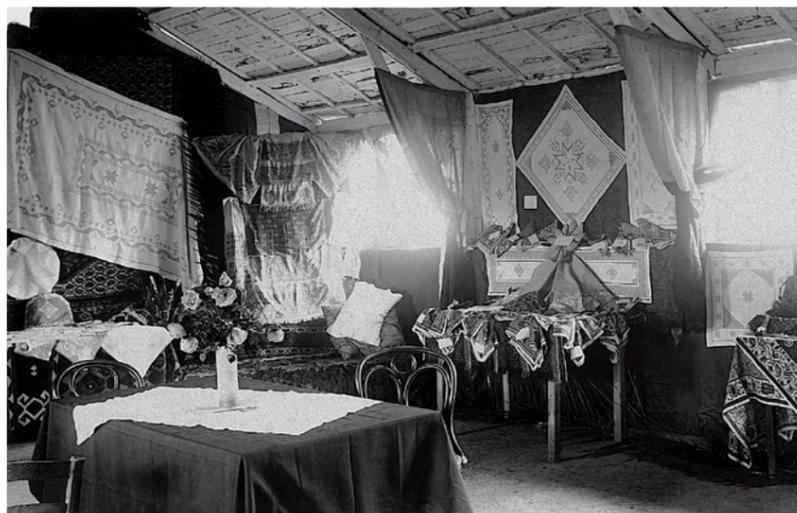
Le dispensaire du camp de Mar Mikhaël (Beyrouth) géré par le père Poidebard, 1925-1926.

Au centre, le docteur Guerguerian.





L'ouvroir du camp arménien fondé par Poidebard à Beyrouth, 1925.
L'atelier de broderie et un exemple de broderie.



¹⁴ Ce traité met fin au conflit franco-turc à propos de la Cilicie (territoire au sud de l'Asie Mineure aux frontières de la Turquie de l'Irak et de la Syrie). La France s'engageait à retirer ses troupes mais aussi les Arméniens irréguliers et volontaires qui avaient coopéré avec elle ainsi que la plupart des Arméniens qui s'étaient rassemblés à Adana (au cœur de la Cilicie) dans l'espoir de fonder un État arménien et qui furent ultérieurement installés au Liban.

¹⁵ « Frontière fixée par accord Angora est vieille route Nissibine à Djéziret Ibn-Omar laquelle sans doute possible est marquée par la chaussée romaine qui au Nord des villages indiqués ci-dessus passe par Arbat » télégramme du 19 octobre 1922 émis par le général Gouraud, chef des Armées du Levant (Service historique de l'armée de Terre [SHAT], 7 N 4186).

¹⁶ SHAT, 7 N 4186.

¹⁷ POIDEBARD, Antoine, « Diagonale aérienne au-dessus du désert de Syrie. De Beyrouth aux montagnes du Tigre » *Études* (Paris), 5 octobre 1929, t. 201, p. 66.

¹⁸ POIDEBARD, Antoine, *La Trace de Rome* op. cit., p. 14.

En 1926, un Comité central de secours est créé par le haut-commissaire au sein duquel Poidebard supervisera la construction de quelque 3 000 habitations à Beyrouth, à Rihanié et à Alep. Il est devenu la référence incontournable pour tout ce qui concerne la question des réfugiés.

Aux origines de l'archéologie aérienne (1925-1934)

Grâce à ses qualités d'observateur plusieurs fois démontrées depuis la guerre et au soutien appuyé de Weygand, Poidebard part une nouvelle fois en mission. Cette fois-ci, c'est la Société de géographie qui lui passe commande d'une étude détaillée sur la Haute-Djézireh, région de Mésopotamie située au nord de la Syrie.

En réalité, cette étude a pour vocation d'aider une commission de délimitation des frontières car la Haute-Djézireh fait l'objet de contestations territoriales dues à des interprétations divergentes du traité d'Ankara ¹⁴ de 1921 : celle des Français pour le compte de la Syrie ¹⁵, celle des Anglais pour le compte de l'Irak et enfin celle de la Turquie. Ces rivalités se jouaient évidemment sur un arrière-fond de pétrole, question à laquelle Poidebard était déjà familiarisé depuis son étude sur les potentialités économiques de Mossoul et largement développées dans son ouvrage sur les routes de Perse. Les prétentions françaises devaient donc passer par l'élaboration de cartes géographiques précises et par une politique interventionniste.

Une lettre du général Weygand, commandant en chef de l'Armée du Levant, traduit bien la situation : « L'occupation de la Djézireh par nos

troupes de police date de mars 1922. Cependant, les rapports de reconnaissance montraient la nécessité de faire une démonstration de force pour asseoir notre autorité ¹⁶. »

C'est dans ce contexte tendu que se déroule, le 1^{er} mai 1925, le premier vol de reconnaissance de Poidebard à bord d'un Breguet XIV piloté par un officier du 39^e régiment d'aviation. C'est aussi pour le jésuite la découverte fortuite de l'archéologie aérienne : « De terre, avant le départ, [les tells] apparaissaient comme un troupeau en désordre. Vus de 1 500 mètres de haut, ils s'alignent maintenant de façon très nette. [...] Aucun doute, j'ai maintenant sous les yeux tout le réseau des antiques voies de communications [...]. Grâce à l'aviation, allons-nous pouvoir refaire la carte archéologique de cette région de haute Mésopotamie ¹⁷ ? »

Il reviendra quelques années plus tard répondre à cette interrogation : « L'idée d'utiliser l'observation et la photographie aérienne aux recherches archéologiques vint naturellement à tout aviateur, tant soit peu préoccupé des questions historiques, qui, au cours des opérations, eut à survoler des régions aujourd'hui désertes et anciennement occupées par de grandes civilisations, et tâcha d'en reconstituer de haut la carte générale ¹⁸. »

Le succès scientifique de cette première mission incitera l'Académie des inscriptions et des belles-lettres à financer ces recherches et à les étendre à d'autres régions : « Mon voyage en avion de 1925 commencé le 1^{er} vendredi de mai se concluait en 1926 par la lecture de mon rapport à l'Académie des inscriptions et belles lettres, le 1^{er} vendredi d'octobre, donnant les résultats inattendus de mon exploration et préparant la



Poidebard s'initie à l'observation aérienne dans la Royal Air Force dans le Zindjan (Perse), 1918.

¹⁹ Archives de la Compagnie de Jésus. Vanves. note personnelle de Poidebard de 1927.

²⁰ POIDEBARD Antoine. *La Trace de Rome*. op. cit. p. 16.

mission archéologique de ce dernier automne¹⁹. » Poidebard, multipliant les vols, fournit à l'armée une documentation reconnue comme exceptionnelle, ce qui explique qu'il ait pu bénéficier régulièrement, pendant plus de dix ans, des moyens logistiques considérables fournis par l'aéronautique du Levant.

Jusqu'en 1932, c'est toute la région des confins désertiques de la Syrie, du Safa et du Leja au sud jusqu'à l'Euphrate, sur 750 km de long et une profondeur de 100 à 200 km, qui sera explorée par les reconnaissances aériennes de Poidebard dont les résultats seront regroupés dans son livre *La Trace de Rome dans le désert de Syrie* publié en 1934. La publication de cette carte archéologique moderne marque l'apogée de sa carrière scientifique et le rend célèbre, non seulement auprès des cercles scientifiques, mais aussi du grand public pour lequel il donnera une série de conférences et accordera de nombreux entretiens à divers journaux et magazines non spécialisés.

On peut affirmer que sans sa détermination et son sens aigu de la vulgarisation, la discipline ne serait pas arrivée si tôt à maturité : « Faire de l'observation aérienne le principal instrument de reconnaissance archéologique était encore, pour les milieux scientifiques de 1926-1927, date de mes essais de méthode, une entreprise très hasardeuse qui suscitait plus d'un doute et plus d'un sourire des spécialistes²⁰. »

Par son imposant corpus d'expérimentations et de publications, Poidebard a su fixer les bases d'une méthode dont seules les technologies ont évolué depuis : « Aux premières pluies d'automne, la steppe reverdit brusquement, mais en teintes différentes suivant la perméabilité du sol. Elle reste claire, là où se cachent des restes de constructions

²¹ POIDEBARD Antoine. « L'aviation au service des recherches géographiques et historiques » *La Dépêche coloniale* (Paris) 4 décembre 1931.

²² Cf. bibliographie en fin d'ouvrage et lire en particulier : KENNEDY David L. RILEY Derrick N. *Rome's desert frontier from the air*. Austin. University of Texas Press. 1990, pp. 48-55.

²³ « Tous ceux d'entre nous qui avaient survolé pendant la guerre les régions désertiques [...] portaient les germes de la méthode attendant une occasion favorable pour la développer pleinement et l'appliquer à différents terrains » POIDEBARD Antoine. *La Trace de Rome* op. cit. p. 15.

²⁴ BARADEZ Jean. *Fossatum Africae Recherches aériennes sur l'organisation des confins sahariens à l'époque romaine*. Paris. Arts et Métiers graphiques. 1949.

²⁵ Archives Poidebard. Bibliothèque orientale. université Saint-Joseph. Beyrouth.

Poidebard en Syrie du Nord à bord d'un Breguet XIV, 1925.



anciennes. Avec une large utilisation des éclairages obliques faisant ressortir les moindres vallonements du sol pour un observateur élevé, nous avons les points fondamentaux de cette nouvelle méthode de recherches en régions de steppes²¹. »

C'est sans doute ce que lui ont reconnu ses successeurs, adeptes de l'archéologie aérienne : Roger Agache, Jean Baradez, Raymond Chevallier, ou encore David Kennedy, pour ne citer que quelques noms célèbres, lui ont tous rendu hommage dans leurs ouvrages d'archéologie aérienne²².

Les correspondances conservées en archives attestent les liens étroits que Poidebard a su tisser avec plusieurs scientifiques de renom : l'explorateur et archéologue britannique Sir Aurel Stein (1862-1943), l'archéologue Crawford (1886-1957) à qui Poidebard attribuait les prémices de la discipline²³ mais aussi le colonel Jean Baradez auquel il prodiguait en 1949, à 71 ans, les conseils du vieux sage : « Votre ouvrage²⁴ m'a passionnément intéressé : pour votre formidable coup de charrue donné dans l'histoire du Limes d'Afrique, mais aussi pour le contrôle qu'il institue de mes études sur le Limes d'Orient. Le père Mouterde et moi-même, vous sommes très reconnaissants d'avoir ainsi vérifié nos recherches sur un autre secteur de la Frontière de l'Empire [...]. Je serais heureux que le désir vous prenne d'étudier ainsi avec les gros moyens que vous avez à votre disposition, un port ancien d'Afrique du Nord, en région algérienne²⁵. » Il faut dire que Poidebard s'était passionné entre-temps pour la question des fonds marins.

Un pionnier de l'archéologie sous-marine (1934-1950)

En 1934, dans le cadre d'expériences photographiques qu'il mène pour le compte de l'armée de l'Air, Poidebard survole la rade de Tyr. Il réalise alors que sa méthode mise au point dans le désert est transposable au milieu marin côtier dont les structures immergées peuvent aussi être révélées par la photographie verticale et oblique aux heures où la lumière est la meilleure et lorsque la mer est calme.

Entre 1934 et 1936, il conduit une campagne scientifique dont le soutien logistique est fourni une nouvelle fois par l'armée : 39^e régiment d'aviation pour les prises de vue et division navale du Levant pour les vérifications sous-marines conduites par les scaphandriers.

Avec cette nouvelle méthode très innovante, Poidebard va reprendre la question qui divise alors la communauté scientifique sur les différents ports de Tyr. Il s'intéresse surtout au port sud, le moins évident à repérer avec les moyens conventionnels, mais a contrario le plus intéressant pour éprouver sa méthode. De son propre aveu : « La question archéologique restait au second plan ; le problème d'observation aérienne et sous-marine se posait seul²⁶ ». Puis, entre 1946 et 1950, Poidebard va s'intéresser au port de Sidon dont il a réalisé une importante série de clichés aériens et obliques durant la même série de campagnes. Au-delà d'une aide financière apportée par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le travail de Poidebard s'inscrit dans le cadre d'une opération d'aménagement portuaire supervisée par la Régie générale des

chemins de fer et travaux publics. Ce type d'approche pourrait s'apparenter aujourd'hui à une opération de préservation.

Parallèlement, financé par l'Institut de France et afin d'étendre l'enquête sur les ports phéniciens de Méditerranée, Poidebard se tourne vers l'Afrique du Nord : il part pour Carthage. Une série de sondages infructueux menés en 1947 par les techniciens des Travaux publics de Tunis le pousse à faire appel à de vrais spécialistes de travaux sous-marins : le Groupe d'études et de recherches sous-marines de Toulon (GERS), qui compte parmi ses officiers le célèbre Cousteau dont, grâce à son obstination, Poidebard obtient du ministère de la Marine la collaboration pour la campagne tunisienne de juin-juillet 1948.

Poidebard s'attaque à deux problèmes : la localisation (qui s'avérera sans résultat probant) du port pré-romain de Carthage dans la baie de Kram et la reprise de la fouille de l'épave de Mahdia qui avait livré au début du xx^e siècle des sculptures en marbre.

L'exploration de la galère de Mahdia a été féconde en enseignements techniques pour le groupe de recherches qui menait pour la première fois avec succès une opération de grande envergure, comportant exploration et travail par grande profondeur en scaphandre autonome²⁷.

Poidebard à Carthage, 1948.

²⁶ POIDEBARD, Antoine, *Un grand port disparu Tyr, recherches aériennes et sous-marines* (1934-1936), Paris, Geuthner, 1939, p. VIII.

²⁷ COUSTEAU, Jacques-Yves, DUMAS, Frédéric, *Le Monde du silence* [1954], Paris, Presses Pocket, 1993, pp. 114-141.

Le technicien de la photographie (1934-1940)

Tout ce travail et ces innovations que Poidebard a pu développer dans les domaines aérien et sous-marin ne doivent pas cacher les recherches entreprises dans le domaine de la technique de la photographie aérienne en général, indépendamment de leur application archéologique.

Pour le compte du Service technique et des recherches scientifiques de l'aéronautique en tant que « collaborateur scientifique bénévole », il va travailler activement à partir de 1934 au perfectionnement des appareils photographiques aériens, ainsi qu'à l'expérimentation de différents filtres et émulsions qui améliorent sensiblement la photographie en zone subtropicale (lumière éblouissante, brumes...). Il choisit comme point d'observation privilégié le site de Palmyre dont le sanctuaire de Bel est photographié sous des angles et des incidences de lumière différents, avec des pellicules à émulsions variées. Il est l'un des premiers à avoir utilisé des films sensibles à l'infrarouge et c'est spécialement pour lui que fut conçu l'appareil Altiphote 358, à monter sur le puits de mitrailleur du Potez 25.

Poidebard rédige dans ce contexte plusieurs rapports remis au commandement de l'armée de l'Air qui, naturellement, ne furent pas publiés. Celui de 1939 constitue une sorte de synthèse de ses travaux : « En pratique, l'expérience le montre, il est possible d'exécuter de bonnes prises de vues dans les éblouissements les plus violents de la lumière et des brumes en s'inspirant des procédés indiqués. La photographie aérienne

est possible à n'importe quelle heure chaude des journées de la saison chaude²⁸. »

À 71 ans, Poidebard réalise à bord d'un appareil civil ses derniers clichés aériens au-dessus du port de Beyrouth pour une étude préalable à l'élargissement des quais. Il passe les dernières années de sa vie entre la France et le Liban où il s'éteint le 17 janvier 1955 à l'âge de 77 ans.

Poidebard appartient à cette lignée d'explorateurs des xviii^e et xix^e siècles qui, dépassant les penchants universitaires pour la spécialisation, surprennent par l'étendue de leurs domaines d'investigation. Ils inscrivent par ailleurs leur action dans la tradition d'un ordre religieux qui fut une foisonnante pépinière d'enseignants, de vulgarisateurs et de travailleurs inlassables capables de passer de l'abstraction théorique à l'action et aux réalisations concrètes.

Fabrice Denise et Lévon Nordiguian

²⁸ POIDEBARD, Antoine, *Photographie en zone subtropicale*, rapport remis au chef du STRSA, 1939, p. 21.



www.editionsparentheses.com / Fabrice Denise, L'Avion Nordique - Une aventure archéologique, Antenne Poidebard, photographie et aviateur / ISBN 978-2-86364-125-5

Poidebard réglant son Altiphote à bord d'un Potez 25 TOE.

Chronologie

1878 (11 octobre) :

Naissance d'Antoine Marie Joseph Poidebard à Lyon. Études au collège jésuite Saint-Joseph.

1897-1899 :

Poidebard fait son noviciat de la Compagnie de Jésus à Aix-en-Provence.

1899-1901 :

Juvénat de la Compagnie de Jésus à Laval.

1899 (novembre)-1900 :

Service militaire d'un an du fait de son statut de religieux. Observateur 1^{re} classe, il est renvoyé en disponibilité.

1901-1904 :

Études philosophiques de la Compagnie de Jésus dans l'île de Jersey (Grande-Bretagne).

1904-1907 :

Envoyé à la Mission de Petite Arménie à Tokat. Apprend l'arménien et le turc.

1908-1911 :

Études de théologie de la Compagnie de Jésus à Ore Place (Angleterre).

1910 (31 juillet) :

Ordonné prêtre à Lyon.

1910-1911 :

Troisième an du noviciat à Cantorbéry (Angleterre).

1911-1912 :

Missionnaire à Marsivan (Turquie).

1913-1914 :

Missionnaire à Sivas (Turquie).

1914 (septembre) :

Mobilisé sur le front français comme aumônier volontaire au 2^e régiment des dragons (brigadier), puis au 13^e Chasseurs à cheval avec grade de maréchal des logis.

1917 (13 décembre) :

Affecté au corps des officiers interprètes. Nommé à la Mission militaire du Caucase, il est chargé par l'état-major de Foch d'établir la carte des communications du golfe Persique au Caucase.

1918 (26 janvier) :

Part de Paris. Doit rejoindre Tiflis.

1918 (21 février) :

Promu au grade de sous-lieutenant.

1918 (17 mai-16 septembre) :

Détaché temporairement à l'état-major de l'expédition anglaise pour établir la carte des communications de l'Azerbaïdjan persan.

1918 (5 novembre) :

Arrivée de Poidebard à Bakou. Détaché auprès du général en chef de l'armée arménienne, il part pour Erevan.

1918 (13 décembre) :

Arrive à Erevan. Affecté à la Mission militaire française du Caucase comme officier interprète.

1919-1920 :

Représentant de la Mission militaire française au Caucase auprès de la république arménienne d'Erevan.



4

1920 (février) :

Promu lieutenant.

1920 (23 avril) :

Démobilisation de Poidebard et départ pour la France.

1920 (début novembre)-1921 (mars) :

Poidebard reprend le chemin du Caucase. Il est adjoint à Paul Lépiessier, chargé de mission en Arménie. Leur voyage s'arrête en Géorgie car l'Arménie est attaquée par les Turcs et l'Armée rouge. Il est donc détaché à la Mission diplomatique en Mer Noire, à Tiflis.

1920 (6 novembre) :

Promu officier interprète principal.

1921 (mars) :

Départ précipité de Tiflis puis de Batoum à cause de la soviétisation de la Géorgie.

1921-1924 :

Séjour en France. Il prépare un diplôme de turc à l'Institut des langues orientales de Paris.

1924 (novembre) :

S'installe définitivement à Beyrouth. S'occupe des réfugiés arméniens de Beyrouth et d'Alep. Il anime un ouvroir et un dispensaire et supervise la construction de quelque 3 000 logements.



3



5

1925 (1^{er} mai) :

Première reconnaissance aérienne. Début des recherches archéologiques par la photographie aérienne en Haute-Djézireh pour la Société de géographie. Il mena son étude du *limes*, s'étendant de Bosra jusqu'au Tigre, jusqu'en 1932.



6

1926 :

Mission avec Maurice Dunand en Haute-Djézireh.

1927 :

Fouilles du *castellum* de Tell Brak en Haute-Djézireh. Elles se poursuivront en 1928 et 1930.

1927 (10 mai) :

Mission de reconnaissance au Ledja et au Safa.

1929 (25 décembre) :

Promu capitaine.

1933 (16 juin) :

Arrêté ministériel le nommant « collaborateur scientifique du Département de l'air auprès de la Direction générale technique pour les recherches sur la photographie aérienne des zones désertiques ».

1934 :

Publication de *La Trace de Rome dans le désert de Syrie*, Paris, Geuthner, résultant de ses recherches aériennes menées dès 1925.

1934 :

Début des expériences de photographie aérienne spécifiques aux régions steppiques. Il les mènera jusqu'en 1939. Parallèlement, il supervise, de 1934 à 1936, les fouilles sous-marines du port de Tyr avec le concours du 39^e régiment de l'aviation (auquel il est affecté dès janvier comme officier de réserve de l'armée de l'Air) et de la division navale du Levant.

1934-1942 :

Recherches autour de Chalcis, avec la collaboration du père René Mouterde.

1936 (25 juin) :

Promu au grade de commandant de réserve de l'armée de l'Air.

1937 (10 avril-20 mai) :

Mission photographique en Afrique du Nord (Algérie, Tunisie et Sahara septentrional).

1939 :

Parution de *Un grand port disparu, Tyr, Paris, Geuthner*.

1939 (2 septembre) :

À la déclaration de guerre, il est affecté au service cartographique de l'état-major de l'Armée du Levant.

1940 (27 juillet) :

Démobilisé du bataillon de l'Air n° 13.

1941 (31 décembre) :

Atteint par la limite d'âge de son grade.

1945 :

Parution de *Le Limes de Chalcis, Organisation de la steppe en haute Syrie romaine, Documents aériens et épigraphiques*, Paris, Geuthner, écrit avec la collaboration de René Mouterde.

1946-1949 :

Missions à Sidon, durant lesquelles il complète la documentation photographique qu'il avait déjà commencée à constituer en 1936.

1947 (21 mars-25 avril) :

Mission à Carthage : recherche d'un nouveau port dans la baie de Kram.

1948 (juin-juillet) :

Collaboration avec Jacques-Yves Cousteau du Groupe d'études et de recherches sous-marines de Toulon (GERS) pour une fouille en scaphandre autonome de l'épave de Mahdia.

1949 :

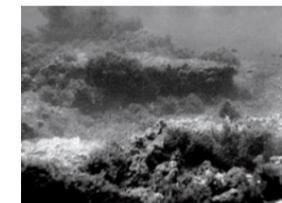
Dernières prises de vues aériennes au-dessus du port de Beyrouth.

1951 :

Parution de *Sidon, Aménagements antiques du port de Saïda*, Beyrouth, Imprimerie catholique.

1955 (17 janvier) :

Décès à Beyrouth à l'âge de 76 ans. Inhumé dans la crypte de l'église Saint-Joseph de la Compagnie de Jésus.



7



8

1 Rue de Tokat, 1905.

2 Poidebard en aumônier de brigade sur le front, 1914.

3 Poidebard sur les routes de Perse, 1918.

4 La cathédrale d'Etchmiadzin, résidence du catholicos arménien, 1919.

5 Vue de la rade de Beyrouth dans les années trente.

6 Départ pour un vol d'observation en Syrie du nord, mai 1925.

7 Structures immergées dans la rade de Tyr, 1935.

8 Vue de la coursive de l'université Saint-Joseph de Beyrouth depuis le bureau de Poidebard.

Bibliographie

Publications d'Antoine Poidebard

POIDEBARD, Antoine, « En Asie Mineure », *Les Missions catholiques* (Lyon), t. 38, 1906, pp. 401-403, pp. 413-415.

POIDEBARD, Antoine, « Chez les brigands tcherkesses », *Relations d'Orient* (Lyon), octobre 1906, pp. 465-474.

POIDEBARD, Antoine, « Une noce tcherkesse : souvenirs d'un missionnaire d'Arménie », *Études* (Paris), 20 novembre 1907, t. 113, pp. 571-586.

POIDEBARD, Antoine, « En Arménie », *Les Missions catholiques* (Lyon), 1908, pp. 79-82.

POIDEBARD, Antoine, « Le pur-sang arabe. Note de voyage en Turquie d'Asie », *Sport universel illustré* (Paris), 25 octobre 1908 [avec 13 photogravures].

POIDEBARD, Antoine, « Chez les Tcherkesses d'Asie Mineure » (par A. Gorokh), *Mois littéraire et pittoresque* (Paris), 1911 [avec 18 photogravures].

POIDEBARD, Antoine, « Vers Marsivan, décembre 1911 », *Petites Relations d'Orient* (Lyon), 1912, pp. 33-40.

POIDEBARD, Antoine, « Impressions de guerre », *Études* (Paris), 20 mai 1917, t. 151, pp. 422-522.

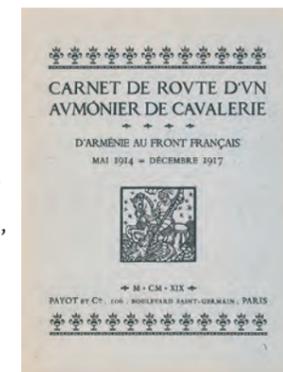
POIDEBARD, Antoine, « Impressions de guerre », *Études* (Paris), 5 janvier 1918, t. 154, pp. 90-107.

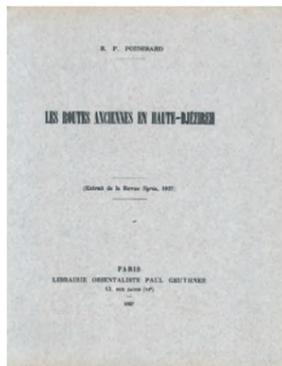
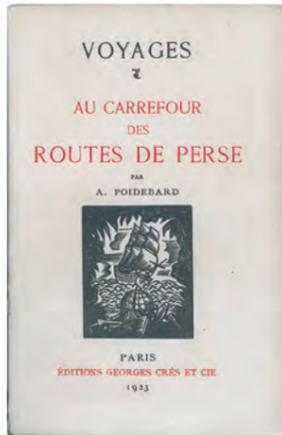
POIDEBARD, Antoine, *Carnet de route d'un Aumônier de Cavalerie, D'Arménie au Front français, mai 1914 à décembre 1917*, Paris, Payot, 1919 [avec 37 photogravures et 3 bois].

POIDEBARD, Antoine, « Le rôle militaire des Arméniens sur le front du Caucase après la défection de l'armée russe (décembre 1917-novembre 1918) », *Revue des études arméniennes* (Paris), t. 1, 1920, pp. 5-23.

POIDEBARD, Antoine, « De Paris au front du Caucase par la Mésopotamie et la Perse. Notes de voyage », *Études* (Paris), 20 octobre 1920, pp. 188-201, 5 novembre 1920, pp. 337-355, 5 décembre 1920, pp. 384-597 [t. 165, octobre-novembre-décembre].

POIDEBARD, Antoine, « L'histoire du Caucase pendant et depuis la guerre, Notes d'un témoin », *Études* (Paris), 5 mai 1922, pp. 257-278, 20 mai 1922, pp. 406-430 [t. 171, avril-mai-juin].





POIDEBARD, Antoine, « Sur les routes de Perse, reconnaissance des communications du golfe Persique au Caucase en 1918 », *La Géographie* (Paris), décembre 1922, pp. 53-71 [avec une carte].

POIDEBARD, Antoine, *Au carrefour des routes de Perse*, Paris, G. Grès, 1923.

POIDEBARD, Antoine, « La Transcaucasie et la république d'Arménie dans les textes diplomatiques du traité de Brest-Litovsk au traité de Kars (1918-1921) », *Revue des études arméniennes* (Paris), t. III, 1923, pp. 63-78, t. IV, 1924, pp. 31-98 [avec 4 cartes].

POIDEBARD, Antoine, « Sur les routes de Perse, reconnaissance des communications du golfe Persique au Caucase en 1918 », *La Géographie* (Paris), janvier 1923, pp. 527-542.

POIDEBARD, Antoine, « Mossoul et la route des Indes », *Bulletin du Comité de l'Asie française* (Paris), mai 1923, supplément *Documents économiques, politiques et scientifiques*, pp. 23-30 [avec 3 cartes].

POIDEBARD, Antoine, « Le Tapis d'Orient », *Études* (Paris), 20 septembre 1923, t. 176, pp. 677-692.

POIDEBARD, Antoine, « The Junction of the Highways in Persia », *Journal of the Central Asian Society*, vol. XI, part III, 1924, pp. 206-228.

POIDEBARD, Antoine, « La Mission française des camps arméniens », *Revue internationale de la Croix-Rouge* (Genève), n° 85, janvier 1926, pp. 16-22.

POIDEBARD, Antoine, « La Haute-Djézireh (Tribus, possibilités économiques) », *La Géographie* (Paris), 1927, pp. 1-16, pp. 314-315.

POIDEBARD, Antoine, « Les routes anciennes en Haute-Djézireh », *Syria* (Paris), VIII, 1927, pp. 55-65.

POIDEBARD, Antoine, « Milliaire provenant de 'Amouda », *Syria* (Paris), IX, 1928, pp. 110-113.

POIDEBARD, Antoine, « Reconnaissance aérienne au Ledja et au Safa (mai 1927) », *Syria* (Paris), IX, 1928, pp. 114-123.

POIDEBARD, Antoine, « Mission archéologique en Haute-Djézireh (automne 1927) », *Syria* (Paris), IX, 1928, pp. 216-233.

POIDEBARD, Antoine, « Anciennes broderies arméniennes », *Revue des études arméniennes* (Paris), t. X, 1929, pp. 239-248 [avec 12 planches, dont six en couleur].

POIDEBARD, Antoine, « Coupes de la chaussée romaine Antioche-Chalcis (avril 1928) », *Syria* (Paris), X, 1929, pp. 22-29.

POIDEBARD, Antoine, « Les révélations archéologiques de la photographie aérienne. Une nouvelle méthode d'observation en région de steppe », *L'illustration* (Paris), 25 mai 1929, pp. 660-663.

POIDEBARD, Antoine, « Reconnaissance aérienne au Ledja et au Safa (10 mai 1927) », *La Géographie* (Paris), juillet-août 1929, pp. 1-17.

POIDEBARD, Antoine, « L'aviation militaire du Levant et les recherches scientifiques », *Revue des forces aériennes* (Paris), n° 3, octobre 1929, pp. 319-351.

POIDEBARD, Antoine, « Diagonale aérienne au-dessus du désert de Syrie, De Beyrouth aux montagnes du Tigre », *Études* (Paris), 5 octobre 1929, t. 201, pp. 54-69.

POIDEBARD, Antoine, « Mission archéologique en Haute-Djézireh (1928) », *Syria* (Paris), XI, 1930, pp. 33-42.

POIDEBARD, Antoine, « Statue trouvée à Tell Brak (avril 1930) », *Syria* (Paris), XI, 1930, pp. 360-364.

POIDEBARD, Antoine, « Recherches sur le limes romain (campagne d'automne 1930) », *Syria* (Paris), XII, 1931, pp. 274-280.

POIDEBARD, Antoine, MOUTERDE, René, « La voie antique des caravanes entre Palmyre et Hit au II^e siècle ap. J.-C., d'après une inscription retrouvée au sud-est de Palmyre », *Syria* (Paris), XII, 1931, pp. 101-115.

POIDEBARD, Antoine, « L'aviation au service des recherches géographiques et historiques », *La Dépêche coloniale* (Paris), 4 décembre 1931.

POIDEBARD, Antoine, « Sur les traces de Rome, Exploration archéologique aérienne en Syrie », *L'illustration* (Paris), 19 décembre 1931, pp. 560-563.

POIDEBARD, Antoine, « Dans le désert de Syrie, L'avion au service de l'archéologie », *Journal de l'Aéronautique et des locomotions modernes* (Paris), 19 décembre 1931.

POIDEBARD, Antoine, « Photographie aérienne et archéologie, Recherches en steppe syrienne (1925-1931) », *Bulletin de Photogrammétrie* (Paris), n° 2, 1932, pp. 35-48.

POIDEBARD, Antoine, « Méthode aérienne de recherches en géographie historique », *La Géographie* (Paris), janvier 1932, pp. 1-16.

POIDEBARD, Antoine, « Aviation et recherches en géographie historique », *Revue catholique des idées et des faits* (Bruxelles), 15 janvier 1932.

POIDEBARD, Antoine, « La photographie aérienne dans la lumière éblouissante du désert », *L'illustration* (Paris), 12 août 1933, pp. 512-514.

POIDEBARD, Antoine, *La Trace de Rome dans le désert de Syrie : le limes de Trajan à la conquête arabe, Recherches aériennes (1923-1932)*, Paris, Geuthner, 1934 [2 vol. dont un de planches].

POIDEBARD, Antoine, « Méthode et procédés de photographie aérienne en région désertique de climat tropical », *Actes du congrès international de photogrammétrie*, 1935, pp. 356-361.

POIDEBARD, Antoine, « Le salon international de l'aéronautique : progrès et espoir », *Études* (Paris), 5 janvier 1935, t. 222, pp. 42-58.

POIDEBARD, Antoine, « Limes romain au Maroc et en Tunisie », *Revue du ministère de l'Air* (Paris), 19 novembre 1936.

POIDEBARD, Antoine, « Reconnaissances dans l'ancien port de Tyr (1934-1936) », *Syria* (Paris), XVIII, 1937, pp. 354-368.

POIDEBARD, Antoine, « La Trace de Rome dans le désert de Syrie (conférence) », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, 1937, pp. 1-24.

POIDEBARD, Antoine, « Le monde vu de haut. À propos du livre d'Anne Morrow Lindbergh », *Études* (Paris), 20 juin 1937, t. 231, pp. 775-784.

POIDEBARD, Antoine, « L'ancien port de Tyr, Recherches sous-marines (1934-1936) », *Revue maritime* (Paris), juillet 1937, pp. 33-54.

POIDEBARD, Antoine, « L'ancien port de Tyr », *L'illustration* (Paris), 3 juillet 1937, pp. 326-328.

POIDEBARD, Antoine, « Il limes romano in Syria », *Quaderni dell'Impero* (Rome), XVI, 1938.

POIDEBARD, Antoine, *Un grand port disparu, Tyr, recherches aériennes et sous-marines (1934-1936)*, Paris, Geuthner, 1939 [2 vol dont l'Atlas comprenant 29 planches et 3 cartes].

POIDEBARD, Antoine, « La route septentrionale Antioche-Chalcis-Palmyre », in *Mélanges syriens offerts à René Dussaud par ses amis et ses élèves*, Beyrouth, Imprimerie catholique, 1939, t. 2, pp. 761-771.

POIDEBARD, Antoine, « L'avion et l'archéologie », *Science*, janvier-février 1939, p. 4.

POIDEBARD, Antoine, « La mort du pilote », *Études* (Paris), 20 juillet 1939, t. 240, pp. 145-152.

POIDEBARD, Antoine, MOUTERDE, René, *Le Limes de Chalcis, Organisation de la steppe en haute Syrie romaine, Documents aériens et épigraphiques*, Paris, Geuthner, 1945 [avec 121 planches].

POIDEBARD, Antoine, MOUTERDE, René, « À propos de saint Serge, aviation et épigraphie », *Analecta Bollandiana* (Bruxelles), 1949, pp. 109-116.

POIDEBARD, Antoine, « Note sur les recherches opérées dans le port de Saïda de 1946 à 1950 », *Syria* (Paris), XXVIII, 1951, pp. 250-255.

POIDEBARD, Antoine, LAUFFRAY, Jean, *Sidon, Aménagements antiques du port de Saïda, Étude aérienne, au sol et sous-marine 1946-1950*, Beyrouth, Imprimerie catholique, 1951 [avec 40 planches et 5 plans].

Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres

POIDEBARD, Antoine, « Reconnaissance en avion : des routes anciennes de la Haute-Djézireh, rapport », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres [CRAI]*, séance du 1^{er} octobre 1926, pp. 236-238.

POIDEBARD, Antoine, « Reconnaissance en avion : du Ledja et du Safa, rapport », *CRAI*, séance du 9 septembre 1927, p. 234.

POIDEBARD, Antoine, « Missions d'automne (1928) en Haute-Djézireh », *CRAI*, séance du 22 juin 1928, pp. 91-94.

POIDEBARD, Antoine, « Exploration aérienne de la région du haut Khabour », *CRAI*, séance du 16 mars 1928, pp. 101-130.

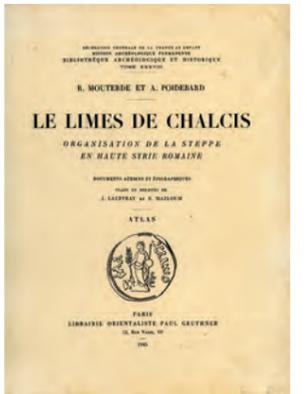
POIDEBARD, Antoine, « Voie romaine d'Antioche à Chalcis », *CRAI*, séance du 22 juin 1928, pp. 214-215.

POIDEBARD, Antoine, « Recherches sur le limes de Syrie », *CRAI*, séance du 26 octobre 1928, pp. 314-315.

POIDEBARD, Antoine, « Mission en Haute-Djéziré », *CRAI*, séance du 26 avril 1929, pp. 91-94.

POIDEBARD, Antoine, « Notes sur l'organisation romaine de la Palmyrène », *CRAI*, séance du 31 mai 1929, pp. 155-156.

POIDEBARD, Antoine, « Mur frontière au djebel Tchambé », *CRAI*, séance du 20 décembre 1929, p. 280.



POIDEBARD, Antoine, « InSCRIPTION gréco-araméenne de la Palmyrène », *CRAI*, séance du 27 juin 1930, pp. 182-183.

POIDEBARD, Antoine, « Missions en Haute-Djézireh et Chamiyé », *CRAI*, séance du 18 juillet 1930, pp. 203-206.

POIDEBARD, Antoine, « Note », *CRAI*, séance du 17 avril 1931, p. 111.

POIDEBARD, Antoine, « Missions dans le désert de Syrie », *CRAI*, séance du 6 novembre 1931, pp. 353-356.

POIDEBARD, Antoine, « Rapport sur l'organisation du Wadi-ab-Miyah et sur les itinéraires entre Palmyre et Doura », *CRAI*, séance du 22 juillet 1932, p. 261.

POIDEBARD, Antoine, « Rapport sur le limes de Syrie », *CRAI*, séance du 4 novembre 1932, p. 385.

POIDEBARD, Antoine, « Le système défensif du limes de Syrie », *CRAI*, séance du 4 août 1933, pp. 359-362.

POIDEBARD, Antoine, « Les divers types de postes romains du limes de Syrie, note », *CRAI*, séance du 19 janvier 1934, pp. 26-27.

POIDEBARD, Antoine, « Fouilles sous-marines de Tyr, rapport », *CRAI*, séance du 1^{er} mars 1935, p. 58.

POIDEBARD, Antoine, « Rapport sur les deux campagnes de 1935 à Tyr », *CRAI*, séance du 17 janvier 1936, pp. 20-22.

POIDEBARD, Antoine, « La troisième campagne de 1935 à Tyr », *CRAI*, séance du 13 novembre 1936, pp. 262-263.

POIDEBARD, Antoine, « Mission exécutée avec le père Mouterde dans la région désertique au sud d'Alep, compte rendu », *CRAI*, séance du 2 septembre 1938, pp. 333-334.

POIDEBARD, Antoine, « Premier rapport sur les fouilles du port antique de Sidon », *CRAI*, séance du 21 mars 1947, pp. 244-280.

POIDEBARD, Antoine, « Les recherches entreprises du 21 mars au 25 avril 1947 avec Gilbert Picard sur l'emplacement présumé des anciens ports de Carthage, rapport », *CRAI*, séance du 9 mai 1947, pp. 315-316.

POIDEBARD, Antoine, « Rapport sur la seconde campagne à Saïda », *CRAI*, séance du 3 septembre 1948, pp. 369-374.

POIDEBARD, Antoine, « Explorations sous-marines à Carthage et à Mahdia avec l'Aviso "Élie Monnier" du Groupe de recherche sous-marine (juin 1948) », *CRAI*, séance du 17 septembre 1948, pp. 379-382.

Comptes rendus de l'Académie des Sciences

POIDEBARD, Antoine, « Sur une nouvelle méthode de prise de photographies aériennes dans les climats tropicaux », *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences [crsas]*, 1^{er} mai 1933.

POIDEBARD, Antoine, « Contribution à l'étude des vents de sable ; photographie des vents de sable », *CRSAS*, janvier 1935.

Ouvrages sur l'archéologie aérienne

AGACHE, Roger, *L'Observation aérienne à la découverte du passé*, Amiens, Centre régional de documentation pédagogique, 1964.

AGACHE, Roger, « Le bilan de trente-cinq ans de prospections aériennes à vue est-il spectaculairement positif ou dangereusement spectaculaire ? », *Revue archéologique de Picardie* (Amiens), n° spécial 17, 1999, pp. 49-58.

AGACHE, Roger, « L'Archéologie aérienne », *Encyclopaedia Universalis*, pp. 808-813.

« L'Archéologie aérienne, vision fantastique du passé », *Archéologia Document* (Dijon), n° 1, 1973.

ARTHUS-BERTRAND, Yann, ARTHUS-BERTRAND, Anne, et al., *Le Maroc vu d'en haut*, Paris, Éditions de La Martinière, 1993.

ARTHUS-BERTRAND, Yann, *L'Archéologie vue du ciel*, Paris, Hazan, 2002.

BARADEZ, Jean, *Fossatum Africae, Recherches aériennes sur l'organisation des confins sahariens à l'époque romaine*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 1949.

BREART, Bruno (sous la direction de), *Hommage à Roger Agache*, Actes du colloque international d'archéologie aérienne d'Amiens (15-18 octobre 1992), in *Revue archéologique de Picardie* (Amiens), n° spécial 17, 1999.

CHEVALLIER, Raymond, *L'Avion à la découverte du passé*, Paris, Fayard, 1964.

CHEVALLIER, Raymond, *La Photographie aérienne*, Paris, A. Colin, 1972.

CHEVALLIER, Raymond, *Lecture du temps dans l'espace. Topographie archéologique et historique*, Paris, Picard, 2000.

CRAWFORD, Osbert Guy Stanhope, *Air Survey and Archaeology*, Southampton, 1924.

CRAWFORD, Osbert Guy Stanhope, *Air-photography for Archaeologists*, Londres, 1929.

DASSIÉ, Jacques, *Manuel d'archéologie aérienne*, Paris, Technip, 1978.

DELÉTANG, Henri (sous la direction de), *L'Archéologie aérienne en France : Le passé vu du ciel*, Paris, Errance, 1999.

DEUEL, Leo, *Flights into Yesterday, The Story of Aerial Archaeology* [1969], New York, Saint Martin's Press, 1971.

« Europe, 10 000 ans d'histoire : Découvertes d'archéologie aérienne », *Dossiers de l'Archéologie* (Dijon), n° 43, 1980.

GOGUEY, René, *De l'aviation à l'archéologie : recherches sur les techniques et les méthodes de l'archéologie aérienne*, Paris, Technip, 1968.

JUNG, Cécile, « La photo et carto-interprétation », in DABAS, Michel, DELÉTANG, Henri, FERDIÈRE, Alain, JUNG, Cécile, ZIMMERMAN, W. H., *La Prospection*, Paris, Errance, 1998, pp. 129-160.

KENNEDY, David L., RILEY, Derrick N., *Rome's Desert Frontier, from the Air*, Austin, University of Texas Press, 1990.

MANCHON, Jean-Baptiste, « Recherches archéologiques et l'aviation militaire du Levant (1935-1939) », *Revue historique des Armées* (Paris), n° 4, 2000, pp. 95-96.

NORDIGUIAN, Lévon, SALLES, Jean-François (sous la direction de), *Aux origines de l'archéologie aérienne, A. Poidebard (1878-1955)*, Beyrouth, Presses de l'université Saint-Joseph, 2000.

PICCARRETA, Fabio, « Manuale di fotografia aerea : uso archeologico », *Studia archaeologica* (Rome), n° 42, 1987.

PIÉCHON, Fernand, « L'Observation aérienne au service de l'archéologie », *Revue du ministère de l'Air* (Paris), n° 22, octobre 1936.

REY, Léon, « Observations sur les premiers habitats de Macédoine », *Bulletin de Correspondance Hellénique* (Paris), 1921, pp. 41-43.

RILEY, Derrick N., *Air Photography and Archaeology*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1987.

SCOLLAR, Irwin, *Archaeological Prospecting and Remote Sensing*, New York, Cambridge University Press, 1990.

STEIN, Aurel, *Sir Aurel Stein's « Limes Report » : the Full Text of M. A. Stein's unpublished « Limes report » (his aerial and ground reconnaissances in Iraq and Transjordan in 1938-1939)*, Oxford, British archaeological reports, 1985.

WIEGAND, Theodor, *Sinai*, Berlin, Vereinigung Wissenschaftlicher Verleger, 1920.

WILSON, David Raoul, *Aerial Reconnaissance for Archaeology*, Londres, Council for British Archaeology, 1975.

WILSON, David Raoul, *Air Photo Interpretation for Archaeologists*, New York, Saint Martin's Press, 1982.

Ouvrages sur l'archéologie sous-marine

« L'Archéologie sous-marine en France », *L'Archéologue. Archéologie nouvelle* (Paris), n° 40, 1999, pp. 4-35.

L'Archéologie subaquatique : une discipline naissante, Paris, Unesco, 1973.

Archéologie sous-marine, Arles, Musées d'Arles, 1983.

Atti del Convegno nazionale di archeologia subacquea (30 maggio-1^{er} giugno 1996), Bari, Edipuglia, 1997.

BASS, George F., *Archaeology under Water*, Harmondsworth, Penguin Books, 1970.

BENOIT, Fernand, « La naissance de l'archéologie sous-marine », *Rhodania* (Vaison-la-Romaine), 1954-1955, pp. 33-34.

BENOIT, Fernand, *Fouilles sous-marines, Lépave du Grand Congloué à Marseille*, Paris, CNRS Éditions, 1961.

BENOIT, Fernand, « Travaux d'archéologie sous-marine en Provence (1958-1961) », in *Actes du III^e congrès international d'archéologie sous-marine (Barcelone, 1961)*, Bordighera, Institut d'études ligures, 1971, pp. 143-158.

BEURDELEY, Cécile, *L'Archéologie sous-marine*, Paris, Bibliothèque des arts, 1991.

BLOT, Jean-Yves, *L'Histoire engloutie ou l'archéologie sous-marine*, Paris, Gallimard, 1995.

CARRÉ, Dominique, DESROCHES, Jean-Paul, GODDIO, Franck (sous la direction de), *Le "San Diego" : un trésor sous la mer*, Paris, Réunion des Musées nationaux/Association française d'Action artistique, 1994.

COLLS, Dali, ROBERT, Étienne, LEQUEMENT, Robert et al., *L'Épave Port-Vendres II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude*, Paris, CNRS Éditions, 1977.

COUSTEAU, Jacques-Yves, DUMAS, Frédéric, *Le Monde du silence* [1954], Paris, Presses Pocket, 1993.

DELGADO, James P. (sous la direction de), *Encyclopedia of Underwater and Maritime Archaeology*, Londres, British Museum, 1997.

EMPEREUR, Jean-Yves, *Le Phare d'Alexandrie*, Paris, Gallimard, 1998.

FROST, Honor, « The Off-Shore Island Harbour at Sidon and Other Phoenicians Sites in the Light of New Dating Evidence », *International Journal of Nautical Archaeology* (Portsmouth), n° 2, 1973, pp. 75-94.

GIBBINS, David, ADAMS, Jonathan (sous la direction de), *Shipwrecks*, Abingdon, Taylor Francis Ltd, 2001.

GIANFROTTA, Piero Alfredo, POMEY, Patrice, *L'Archéologie sous la mer, histoire, techniques, découvertes et épaves*, Paris, Nathan, 1981.

GODDIO, Franck, *Trésors engloutis : journal de bord d'un archéologue*, Paris, Éditions du Chêne, 2003.

GREEN, Jeremy, *Maritime Archaeology, a Technical Handbook*, Londres, Academic Press, 1990.

LONG, Luc, « Les épaves antiques du Grand Congloué. Étude du journal de fouille de Fernand Benoit », *Archaeonautica* (Paris), n° 7, 1987, pp. 9-36.

LONG, Luc (sous la direction de), *L'Archéologie sous les eaux*, Paris, Errance, 1994.

MANISCALCO, Fabio, *Mare Nostrum : fondamenti di Archeologia Subacquea*, Naples, Massa, 1998.

POMEY, Patrice, TCHERNIA, André, « L'Archéologie sous-marine », *Encyclopaedia Universalis*, pp. 811-818.

RABAN, Avner (Ed), *Harbour archaeology : proceedings of the First international workshop on ancient mediterranean harbours, Caesarea Maritima (24-28 June 1983)*, Oxford, British archaeological reports, 1985.

TAILLIEZ, Philippe, « La galère de Mahdia », *Revue maritime* (Paris), mai 1949, pp. 570-585.

TCHERNIA, André, POMEY, Patrice, HESNARD, Antoinette (sous la direction de), *L'Épave romaine de la Madrague de Giens*, Paris, CNRS Éditions, 1978.

THROCKMORTON, Peter (Ed), *History from the Sea. Shipwrecks and Archaeology from Homer's Odyssey to the Titanic*, Londres, Mitchell Beazley, 1987.

THROCKMORTON, Peter (Ed), *Surveying in Archaeology Underwater*, Londres, Quaritch, 1969.

HAUT-COMMISSARIAT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE EN SYRIE ET AU LIBAN
SERVICE DES ANTIQUITÉS ET DES BEAUX-ARTS
BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE
TOME XVIII

A. POIDEBARD

LA TRACE DE ROME

DANS LE DÉSERT DE SYRIE

LE LIMES
DE TRAJAN A LA CONQUÊTE ARABE
RECHERCHES AÉRIENNES (1925-1932)

INTRODUCTION DE FRANZ CUMONT

Ouvrage publié avec le concours
de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Fondation Doullans)
et du Ministère de l'Air.

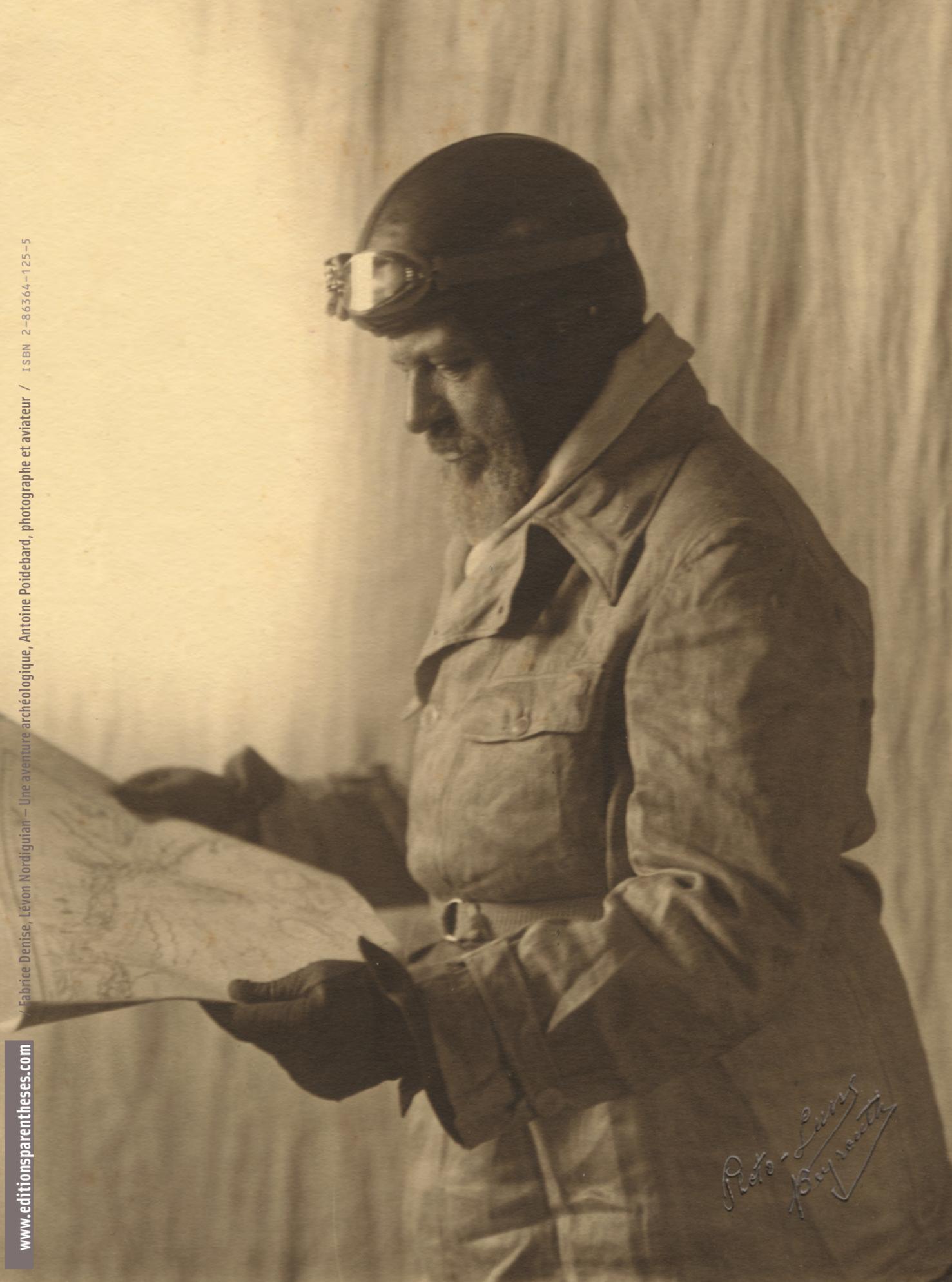
ATLAS



PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
43, RUE JACOB, 48
1934



*Antoine Poidebard
1938.*



Table

Une aventure archéologique	11
Fabrice Denise, Lévon Nordiguian	
La formation d'un jésuite	26
Charles Libois s.j.	
Rencontre fortuite (?) avec la croisière jaune	30
Poidebard au cœur de l'histoire	33
La mission de la Compagnie de Jésus en Petite Arménie	35
Lévon Nordiguian	
Lettres de Sivas	50
Poidebard diplomate au Caucase	53
Anahide Ter Minassian	
Au temps du mandat français sur la Syrie et le Liban	75
Carla Eddé	
Les jésuites en Syrie et au Liban sous le Mandat	90
Chantal Verdeil	
Poidebard officier et observateur aérien	93
Jean-Baptiste Manchon	
Deux figures emblématiques de l'aviation du Levant	112
Jean-Baptiste Manchon	
Le Breguet XIV A2 / B2	114
Le Potez 25 TOE	115
Jean-Baptiste Manchon	
Poidebard dans l'histoire de l'archéologie	117
La recherche archéologique française au Levant	119
Nicole Chevalier	
Poidebard, archéologue de l'extrême	131
Thomas Bauzou	
Aux origines de l'archéologie sous-marine	147
Jérémie Viret	
Tyr : une puissance maritime	166
Sidon : deuxième port de Phénicie	167
Les ports de Carthage	168
Jérémie Viret	
Poidebard et la photographie en plongée	171
Muriel Peissik	
Poidebard et la photographie	183
Une tradition photographique jésuite	185
Lévon Nordiguian	
Les fonds photographiques de la Bibliothèque orientale de l'université Saint-Joseph	190
Lévon Nordiguian	

Les leçons de la Grande Guerre en photographie aérienne	193
Marcellin Hodeir	
Entre document et manifeste	201
Lise Toutain	
Une pratique photographique originale	215
Philippe Foliot	
Une noce tcherkesse, souvenirs d'un missionnaire d'Arménie	
Antoine Poidebard	
« Archives »	243
Actualité de sites archéologiques découverts par Antoine Poidebard	293
Thomas Bauzou	
Rasm Abu Miyal, château du désert	294
Bernard Geyer, Marie-Odile Rousset	
De Chalcis à Hadir : une page de la vie de Qinnasrin	296
Marie-Odile Rousset	
Harbaqa, un barrage dans la steppe	298
Bernard Geyer	
Deir el-Kahf et Jawa (Jordanie)	300
Pierre-Louis Gatier	
Soura	304
Pierre-Louis Gatier	
Ar-Raqqa / Ar-Râfiqa	306
Ulrike Siegel	
Tyr nord	310
Nick Marriner, Christophe Morhange, Jérémie Viret	
Sidon, port intérieur	312
Christophe Morhange, Claude Doumet, Jérémie Viret	
L'île de Ziré à Saïda : carrière et port insulaire	314
Nicolas Carayon, Jérémie Viret	
Port sud de Tyr	316
Mourad El Amouri	
Bibliographie	321

Les auteurs

Thomas BAUZOU, historien, maître de conférences en histoire romaine, université d'Orléans.

Nicolas CARAYON, archéologue, UMR 7044 « Étude des civilisations de l'Antiquité », CNRS-université Marc-Bloch à Strasbourg.

Nicole CHEVALIER, archéologue, ingénieur de recherche au Département des Antiquités orientales, Musée du Louvre.

Fabrice DENISE, historien, attaché de conservation du patrimoine au musée de l'Arles et de la Provence antiques.

Claude DOUMET, archéologue, British Museum.

Carla EDDÉ, historienne, doctorante à l'université Saint-Joseph et à la Maison méditerranéenne des Sciences de l'homme.

Mourad EL AMOURI, archéologue, Centre d'études alexandrines (Alexandrie).

Philippe FOLIOT, photographe.

Pierre-Louis GATIER, archéologue, UMR 5189, ISOMA, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, CNRS-université Lyon 2.

Bernard GEYER, géographe, UMR 5133, Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, CNRS-université Lyon 2.

Marcellin HODEIR, responsable de la photothèque du Service historique de l'armée de l'Air (Vincennes).

Charles LIBOIS S.J., archiviste, université Saint-Joseph.

Jean-Baptiste MANCHON, professeur d'histoire et géographie, spécialiste de l'aviation militaire française d'outre-mer.

Nick MARRINER, géomorphologue, CEREGE, CNRS-université des sciences Aix-Marseille III.

Christophe MORHANGE, géomorphologue, CEREGE, CNRS-université des sciences Aix-Marseille III.

Lévon NORDIGUIAN, archéologue, directeur du musée de Préhistoire libanaise, université Saint-Joseph.

Muriel PEISSIK, historienne, chargée des relations extérieures du musée du Scaphandrier d'Espalion.

Marie-Odile ROUSSET, archéologue, UMR 5195, GREMMO, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, CNRS-université Lyon 2.

Ulrike SIEGEL, archéologue, doctorante à l'université technique de Berlin.

Anahide TER MINASSIAN, historienne, maître de conférences honoraire à l'université Paris I Sorbonne.

Lise TOUTAIN, historienne, UMR 6573, centre Camille-Jullian de la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme, CNRS-université Aix-Marseille I.

Chantal VERDEIL, historienne, université Paris IV.

Jérémie VIRET, archéologue, UMR 5649, institut Fernand-Courby de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, CNRS-université Lyon 2.